

Lou Trepoun 36

Le mot de la présidente

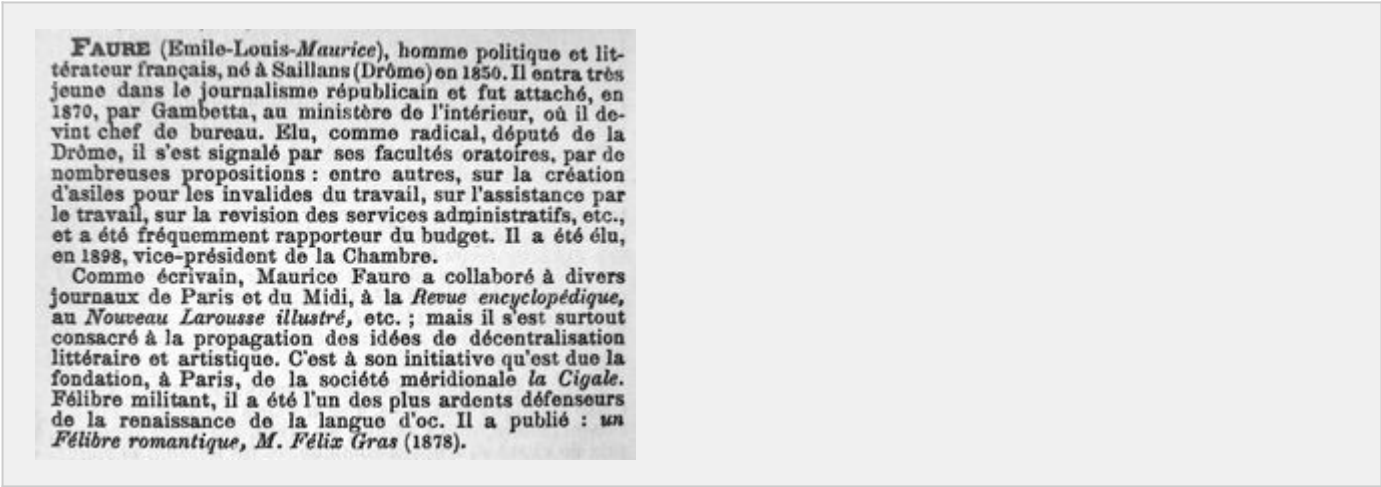
samedi 5 octobre 2013, par [BARRAS Anne-Marie](#)

Vous êtes peut-être signataire de la pétition, dont nous avons aidé à la diffusion, pétition protestant contre la diminution drastique du nombre de postes mis au concours du C.A.P.E.S. de langue d'OC. Cette pétition nous avait été transmise par Monsieur J-C RIXTE, qui est en contact avec nous dans le cadre d'une étude qu'il fait sur un félibre local, Bonnefoy Debaïs, dont nous avons déjà parlé et dont nous reparlerons.

Ceux de nos adhérents qui connaissent notre association depuis longtemps savent que nous avons plusieurs fois ouvert nos pages à des textes en provençal. Les langues régionales faisant partie du patrimoine que notre association a vocation à préserver il nous était difficile de ne pas réagir à cette politique d'économie qui touche d'ailleurs d'autres disciplines, entre autres la musique et les langues mortes, Grec et Latin.

Puisque nous nous intéressons à l'histoire il n'est pas inutile de rappeler que Maurice FAURE, député un peu oublié de la Drôme, fut le promoteur des études régionales et défenseur de la langue d'oc quand il était ministre de l'Instruction Publique, comme en témoigne la dédicace d'Emile RIPERT (ci-dessous).

C'est dans le « Nouveau Larousse illustré » (1ère édition en 1905) dont il fut l'un des collaborateurs, que nous avons trouvé sa biographie, incomplète, car sa carrière n'était pas terminée :



FAURE (Emile-Louis-Maurice), homme politique et littérateur français, né à Saillans (Drôme) en 1856. Il entra très jeune dans le journalisme républicain et fut attaché, en 1870, par Gambetta, au ministère de l'intérieur, où il devint chef de bureau. Elu, comme radical, député de la Drôme, il s'est signalé par ses facultés oratoires, par de nombreuses propositions : entre autres, sur la création d'asiles pour les invalides du travail, sur l'assistance par le travail, sur la revision des services administratifs, etc., et a été fréquemment rapporteur du budget. Il a été élu, en 1898, vice-président de la Chambre.

Comme écrivain, Maurice Faure a collaboré à divers journaux de Paris et du Midi, à la *Revue encyclopédique*, au *Nouveau Larousse illustré*, etc. ; mais il s'est surtout consacré à la propagation des idées de décentralisation littéraire et artistique. C'est à son initiative qu'est due la fondation, à Paris, de la société méridionale *la Cigale*. Félibre militant, il a été l'un des plus ardents défenseurs de la renaissance de la langue d'oc. Il a publié : un *Félibre romantique*, M. Félix Gras (1878).

Dans le livre d'**Emile RIPERT** de novembre 1917 :

LA VERSIFICATION

DE

Frédéric MISTRAL

on trouve la dédicace ci-contre :



Le félibre Maurice FAURE a survécu au ministre puisque dans un ouvrage de 1962 :

IVAN GAUSSEN

POETES ET PROSATEURS

DU GARD

EN LANGUE D'OC

Depuis les Troubadours jusqu'à nos jours

Ouvrage publié avec le concours du

Centre National de la Recherche Scientifique

On peut lire :

* FAURE (Maurice) 1850-1919. Né et mort à Saillans, Drôme. 19 janv. 1850-8 déc. 1919. Sa mère était d'Alès. Elle s'y retira après le coup d'Etat du 2 décembre, son mari ayant été emprisonné. M. Faure fut élevé à Alès. Neveu de l'historien et félibre J.P. Goirand, cousin de Léontine Goirand. Il participa au mouvement de renaissance linguistique à Alès qu'il quitta à la chute de l'Empire. Député de la Drôme 1881 Sénateur 1902. Ministre de l'Instruction Publique 1911. A Paris, il fut un des fondateurs du Félibrige. Majoral (1886). Pseud : « Jan d'ou Gardoun ». Son buste est dans le Jardin des Félibres à Sceaux (1924). Œuvre : *Lou Félibrige à Paris* (1879), *Le Félibrige de Paris et Sertius Michel* (1899), *Fête de l'Inauguration de la Statue de Florian à Alais* (1896), *Un félibre romantique Félix Gras* (1877), *Neblo e Soutèu* (1928) œuvre posthume. Collaboration à la plupart des revues et journaux félibréens. « Armana Prouvençau », « Dominique », « Revue des Langues Romanes », « La Farandole », « Viro-Soutèu » « Cas-cavel », etc...

En guise de conclusion un rappel sous forme de question : notre bulletin ne s'appelle-t-il pas « Lou TREPOUN » et Frédéric MISTRAL n'est-il pas cité en page de couverture ?

Anne-Marie BARRAS

P.S.

Nous aurons l'occasion de revenir sur l'œuvre de Maurice Faure dans un prochain numéro.